

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 22 Avril 1866.

NOUVELLES LOCALES.

A la nouvelle de l'odieuse attentat auquel l'Empereur de Russie vient d'échapper, le Prince Charles III s'est empressé de féliciter, par voie télégraphique, Sa Majesté Impériale d'avoir été si miraculeusement préservée.

L'Empereur a répondu immédiatement en remerciant Son Altesse Sérénissime de la manière la plus cordiale.

Dimanche dernier, dans la grande cour d'honneur du Palais de Monaco, S. A. S. le Prince Albert a été officiellement reconnu en qualité de Colonel de la Milice nationale de la Principauté.

A deux heures et demie, S. A. S. accompagnée de S. Exc. le Gouverneur Général, de M. le Maire et des Dignitaires et Officiers de la Maison du Prince, s'est présentée devant les miliciens, pompiers, artilleurs et gardes nationaux, rangés en bataille.

Conformément à la loi, M. le Maire a fait reconnaître S. A. S. le Prince Albert par les Officiers et soldats de la Milice, puis le nouveau Colonel a passé cette troupe en revue et a témoigné sa satisfaction de son excellente tenue.

Après la revue, a eu lieu une promenade militaire.

La Milice nationale ayant à sa tête S. A. S. le Prince Albert, suivi du Colonel de Grandsaigne, du Colonel Aveline de Subigny et du Capitaine de Reichstadt a descendu la route de St-Martin et est montée aux Spélugues par la Costa. La Milice et son Auguste Chef ne sont rentrés qu'après une marche de deux heures.

Le soir, un grand banquet, offert par le Prince, réunissait les miliciens dans les vastes salons de l'Hôtel de Russie.

De nombreux toasts ont été portés par les Capitaines Muratore et Néri, ainsi que par plusieurs autres Officiers, à S. A. S. Charles III, à la prospérité toujours croissante de la Principauté et à l'avenir du jeune Prince qui continuera dignement l'antique et noble race des Grimaldi; ces toasts ont été accueillis par des hurrahs enthousiastes et les cris de: Vive le Prince Charles III! Vive le Prince Albert!

Le repas s'est prolongé jusqu'à dix heures du soir. Heureuse réunion, à laquelle présidaient le patriotisme le plus fervent, le dévouement le plus désintéressé, au milieu de la plus charmante gaieté et de la cordialité la plus franche.

Cette journée a été pour les habitants de Monaco et pour la Milice un jour de véritable fête militaire et nationale.

Pourquoi le jeune Prince n'a-t-il pu rester plus longtemps parmi nous? S. A. S. est partie mercredi pour aller, ainsi que nous l'avions annoncé, se mettre à la disposition de S. M. la Reine d'Espagne, qui lui a conféré le grade d'Enseigne de vaisseau dans sa marine Royale.

Une grande affluence se pressait sur le rempart qui domine le port. La population de Monaco voulait accompagner du regard la *Palmaria* emportant l'héritier de ses Souverains qui, tout nous le présage, nous reviendra précédé du bruit de ses succès.

Pour nous, nos vœux suivront à travers les océans le Prince à qui ne suffit pas l'ancienne gloire de ses illustres aïeux et qui, jaloux d'ajouter un nouveau lustre à son nom, va sur toutes les mers affronter tempêtes et périls et rendre ainsi sa jeune renommée digne des vieux souvenirs que lui ont légués ses ancêtres.

Le Prince Albert, accompagné du Colonel Aveline de Subigny, s'est embarqué le 19 à Marseille sur le *Guadaira* pour Valence, d'où le chemin de fer le transportera à Madrid.

Le dimanche 15 de ce mois, S. A. S. a donné un grand dîner auquel avaient été invités S. Exc. le Gouverneur Général, le Président du Tribunal Supérieur, l'Avocat Général, plusieurs hauts fonctionnaires, des membres du Conseil d'Etat et du Clergé, les Consuls d'Espagne à Nice et à Monaco, ainsi qu'un certain nombre d'étrangers de distinction.

Le lendemain, il y a eu une soirée dansante au Palais.

M. Padeloup, directeur des concerts populaires de Paris, était cette semaine à Monaco. Il est venu demander à notre Capoue un juste délassement de ses travaux de la saison aujourd'hui close, et nous saisissons cette occasion de dire quelques mots d'un artiste auquel le monde des dilettanti doit tant de jouissances exquis. M. Padeloup qui, avant tout, est un érudit en matière de musique, fut toujours passionné pour les œuvres oubliées des vieux maîtres. Il se dit un jour que ni Haydn, ni Mozart, ni Weber, ni Beethoven, ni tant d'autres ne méritaient point le dédain ou l'oubli auquel ils semblaient condamnés en France, et il produisit au grand jour le nom de

tous ces faiseurs de chefs-d'œuvres qui dormaient enfouis dans la poudre des bibliothèques musicales. Il a popularisé en France la musique classique et élevé ainsi le niveau du goût public. Son idée a eu le succès de toutes les idées justes et grandes; et M. Padeloup goûte aujourd'hui le rare bonheur d'avoir fait fortune en rendant un immense service à la cause de l'art.

M. Padeloup a assisté, mardi, au concert du Casino qui a toujours le privilège d'attirer un public d'élite. L'orchestre, par une délicate attention, a joué une des meilleures compositions du directeur des concerts populaires, et celui-ci a félicité M. Eusèbe Lucas sur le mérite et l'habileté des exécutants.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice*:

Nous recevons une petite brochure portant le titre: *Les plages de Provence au point de vue médical*, et publiée le 13 mars 1866, par le docteur E. Barbier médecin aux Eaux de Vichy.

Nous espérons que l'éloquent plaidoyer de M. le docteur Barbier, réduira à néant les diatribes et les insinuations perfides que depuis quelque temps on s'acharne, — on sait pourquoi, — à décocher contre les stations hivernales de nos plages méditerranéennes.

M^{me} Ristori nous a donné sa représentation d'adieu. Une affluence considérable de spectateurs, désireux d'applaudir une dernière fois l'éminente tragédienne, envahissait la salle du Théâtre Impérial. Nous avons déjà eu l'occasion d'analyser, à plusieurs reprises et dans des articles spéciaux, le talent de la grande artiste; nous ne croyons donc pas utile de revenir à nouveau sur les qualités sans égales qui la distinguent.

Constatons seulement que dans *Fedra* et les *Adieux de Jeanne d'Arc*, magnifique scène de la *Béatrix*, de Legouvé, interprétée en français, les bravos les plus retentissants ont témoigné de l'admiration du public pour la célèbre tragédienne. Espérons que le souvenir de cette soirée, une véritable ovation, restera dans la mémoire de M^{me} Ristori, comme une de celles où l'enthousiasme des spectateurs s'est traduit avec la plus chaleureuse unanimité.

M^{me} Ristori a donné une représentation à Cannes. Elle a joué jeudi à Montpellier, et jouera samedi et dimanche à Toulouse et toute la semaine suivante à Bordeaux.

L'ouverture de l'exposition agricole et horticole a eu lieu à Cannes, samedi dernier, dit le *Commerce de Grasse*, et a été close mardi par la distribution des médailles. Cette cérémonie, présidée par M. le maire de Cannes, avait réuni un grand nombre de spectateurs, attirés par la solennité qu'avait su donner à cette fête l'administration municipale de la ville. Les premières autorités du département, M. le Préfet et M^{me} Gavini de Campile, ainsi que MM. les sous-préfets de Grasse et de Puget-Théniers, avaient honoré de leur visite cette jolie exposition.

Ces concours de l'agriculture sont le plus grand encouragement que l'on puisse donner aux riches cultures de notre pays; nous avons la ferme confiance que les succès que les propriétaires y ont obtenus feront naître une heureuse émulation, qui en accroîtra la somme à l'exposition prochaine.

Une circulaire du ministre de l'agriculture, dit le *Journal de Grasse*, rappelle les prescriptions de la loi sur l'échenillage. Elle signale ce fait que, les chaleurs exceptionnelles de 1865 ayant déterminé une multiplication extraordinaire des insectes nuisibles, la douceur de la saison d'hiver qui a suivi peut faire craindre une multiplication des chenilles plus considérable que dans les années où le froid détruit une partie des œufs déposés par ces insectes.

La circulaire rappelle aussi que les petits oiseaux constituent, pour la destruction des insectes nuisibles, de puissants auxiliaires, qu'il importe de ne pas négliger. Des mesures sérieuses doivent donc être prises pour empêcher l'enlèvement des œufs et des couvées des oiseaux.

Enfin, l'attention des municipalités est appelée sur les avantages qu'auraient les cultivateurs et fermiers à opérer la destruction la plus complète possible des hannetons. Bien que cette utile pratique ne soit pas prescrite par la loi d'une manière explicite, elle ne saurait être trop encouragée.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

Les travaux du canal du Verdon sont poursuivis avec la plus grande activité sur toute la ligne. Non seulement les puits et les galeries des tunnels avan-

cent rapidement, mais les travaux d'art sont attaqués et une grande partie de la cuvette est presque achevée sur tout le parcours.

Un atelier fort important fonctionne près de Venelles. M. le maire d'Aix, accompagné de ses adjoints et de M. l'ingénieur de Tournadre, auteur du projet et directeur de la construction, en a visité les chantiers lundi dernier, et a pu se convaincre de l'impulsion qui leur est donnée. Notre municipalité a parcouru la ligne depuis Saint-Hippolyte jusqu'à Parouvier, et a examiné avec le plus grand intérêt, les ouvrages terminés ou en voie d'exécution. L'état d'avancement des travaux est des plus satisfaisants. La branche mère du canal est construite avec la plus grande rapidité possible. Les dérivations seront attaquées prochainement, et tout fait espérer que, selon les prévisions de la Compagnie, l'eau coulera dans notre terroir en 1868.

Un phénomène assez rare dans notre contrée a été signalé à Aix. Un vol de grosses sauterelles s'est montré, vendredi, à 8 heures du soir, aux abords de notre ville, au cours Sainte-Anne, donnant en raccourci une idée de ces nuées qui envahissent, parfois, les campagnes, en Afrique et dans l'Orient, ravageant tout sur leur passage. Un grand nombre de ces insectes, attiré par la lueur du gaz, s'abattait lourdement sur les lanternes ou au pied des candélabres, où on en trouvait encore une certaine quantité le lendemain. Quelle direction ont prise ces hôtes dangereux? L'obscurité de la nuit n'a pas permis de s'en assurer. Sont-ils isolés ou formeraient-ils l'avant-garde d'un corps plus considérable de dévastateurs ailés? C'est ce que l'avenir nous apprendra. Mais une invasion de ces locustiens pourrait être à craindre, les œufs de ces ravageurs, comme ceux de beaucoup d'autres insectes n'ayant pas été détruits cet hiver, à cause de la douceur de la température.

On annonce la mort de M. Gaffarel, le savant inspecteur de l'académie d'Aix. M. Gaffarel a succombé, dimanche dernier, à une attaque d'apoplexie.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

L'ÉPAVE.

I.

La Tremblade est un pauvre village de la Bretagne, perché, comme l'aire des oiseaux de proie, sur le flanc d'un rocher isolé au bord de l'Océan. Au-dessous s'allonge une grève aride et désolée dont le sable rougeâtre ne laisse percer que çà et là de maigres touffes de genêts et quelques pins rabougris. Les habitants n'ont point de ressources à tirer de ce sol infécond, et malheureusement la mer est si perfide dans ces parages, l'écume qui bouillonne à sa surface cache tant de récifs et de bancs de sable, que les pauvres riverains se hasardent rarement à monter dans leurs barques de pêche, et ils laissent quelquefois dormir à moitié enchâssés dans le sable pendant des mois entiers. Ces hommes, qui ont gardé les cruelles superstitions des temps druidiques, sont défiants, rudes, sauvages; ils vivent presque entièrement en dehors de la société, comme une caste maudite, et n'entretiennent de relations qu'avec un petit nombre de colporteurs juifs ou bohémiens, assez hardis pour gravir pendant les nuits orageuses leurs mauvais sentiers creusés dans le roc. Jamais une fille de la Tremblade ne s'est mariée hors du pays, et le pays, pour ces farouches parias, c'est la grève, que le village domine comme une sentinelle immobile.

Le soir où commence ce récit, trois personnes se trouvaient réunies dans la salle commune d'une maison qui, vue du rivage, semblait collée au rocher comme une

écaille d'huître, et toujours près de tomber dans la mer. L'ameublement de cette salle était étrange. La nudité humide des murs était voilée par d'énormes pans de satin damassé, de cachemire bleu et de mérinos cramoisi, grossièrement retenus par des clous, et qui faisaient ressembler cette chambre misérable à une magnifique tente de guerre, dressée pour un général vainqueur sur la place d'une ville prise d'assaut et mise au pillage. Un sabre d'honneur, accroché en sautoir avec une longue pipe d'écume de mer, dénouait un vieux soldat de la République dans le maître du logis, tandis que des filets, des rames et des crocs, groupés à l'angle de la cheminée, justifiaient de son métier actuel. Dans l'âtre pétillait un feu ardent, alimenté par un singulier mélange de débris de caisses, de tonneaux, et même de meubles en bois précieux; cette flamme repoussait d'autant plus le regard, que l'on entendait la pluie grincer avec violence contre les carreaux de papier huilé qui servaient de vitres.

Le vieux soldat était nonchalamment couché dans un de ces fauteuils que la mode impériale avait idylliquement nommés *bergères*. C'était un homme robuste, dont le visage naturellement jovial semblait avoir été ridé et plombé, moins par l'âge et les fatigues de la guerre que par de cruels chagrins, sourdement comprimés au fond du cœur. Un beau griffon, les pattes de devant appuyées sur les genoux de son maître, fixait sur lui ses yeux verts, dans l'attente d'une caresse; mais le vieillard restait absorbé, regardant avec une expression triste et inquiète tantôt sa femme qui tricotait silencieusement devant une table de noyer, à la lueur d'une petite lampe de fer, et tantôt sa fille Blanche, agenouillée devant les tiroirs ouverts d'un bahut rustique: c'était un enfant d'une rare beauté; seulement son visage était pâle de cette blancheur mate assez ordinaire aux recluses, pour qui la vie n'est qu'une prison ou un sépulcre anticipé. Le feu de ses douleurs secrètes jaillissait dans un regard doux et fier à la fois, mais dénué de cette transparence humide qui voile avec tant de grâce le regard

GRAMMAIRE FRANÇAISE ENSEIGNÉE PAR L'HISTOIRE DE FRANCE (1), par MM. C. C. Joubert et Ph. Guérin. — SAVONAROLE, tragédie en cinq actes par M. C. C. Joubert. — ŒDIPE-ROI, de Sophocle, traduit en vers français par M. C. C. Joubert. — LES HOMMES PROVIDENTIELS, brochure de M. Louvet. — A VINGT ANS! comédie en un acte et en vers de M. Evariste Carrance. (2) — LA GAZETTE UNIVERSELLE, journal hebdomadaire (3).

MM. C. C. Joubert et Ph. Guérin ont publié en 1860 une grammaire que je m'étonne de ne pas voir encore entre les mains des élèves, non qu'elle soit en progrès sur celle de Lhomond ou celle de Noël et Chapsal, non qu'elle fixe définitivement la langue en conciliant les opinions sur tous les points grammaticaux encore en litige; hélas! en pareille matière, nous en sommes encore et nous en resterons longtemps au mot d'Horace: « les grammairiens disputent et le procès est toujours pendant. » Je pourrais dire cela en latin, mais je craindrais trop d'être accusé de pédantisme; il faut user de prudence quand on parle de grammaire.

L'œuvre de MM. Joubert et Guérin se recommande par une heureuse innovation. Les règles de la langue y sont exposées dans un langage clair, précis et accessible aux intelligences de tout âge, mais les exemples à l'appui (et c'est en quoi consiste l'innovation) sont tous empruntés à l'histoire de France par ordre chronologique. Ainsi on peut apprendre à la fois l'histoire de Pharamond et les règles qui régissent le substantif; les difficultés de l'article, on les étudie en même temps que les exploits de Charlemagne; on fait à la fois connaissance avec Charles-le-Chauve et avec l'adjectif. Le pronom et Louis VIII, Louis XI et le verbe, le participe passé et Louis XV vont de compagnie, ainsi de suite jusque aux règles de la ponctuation qui s'appuient sur des exemples tirés du règne de Napoléon III, jusqu'en 1859. On le voit, c'est très ingénieux.

Pourquoi M. Duruy, à qui l'instruction publique

(1) Paris, Dezobry, E. Magdelaine et Comp., éditeurs. Chez les mêmes Libraires, les éléments de la même grammaire et le dictionnaire complet des participes français et de leur accord.

(2) Paris, Dentu, Galerie-d'Orléans.

(3) Paris, Duplessis, directeur-gérant, 20, rue de la Michodière.

des enfants et des jeunes filles. Le sourire incéces qui errait sur ses lèvres eût surtout attesté, aux yeux d'un observateur, les ravages d'un ennui profond et désespéré. La jeune fille était simplement vêtue à la mode du pays: un corsage de velours noir emprisonnait sa taille fine, et une jupe de serge brune à larges plis caçait ses pieds mignons. Elle se retourna tout à coup vers le vieillard et lui dit timidement:

« Voici vos gants de peau de daim, mon père, mais je pense que vous ne vous en servirez point ce soir, et que vous ne comptez pas aller vous promener en mer par cet horrible temps! »

Le père ne répondit pas, mais il cria avec humeur:

« A bas, Tom! à bas! » et repoussa rudement le pauvre chien, qui vint se réfugier en gémissant près de sa jeune maîtresse.

— En effet, dit Marianne sans oser regarder son mari, le grain a augmenté. Il y aura ce soir un orage épouvantable.

— Un orage, Marianne! tant mieux! N'est-ce pas ce qu'il faut, Marianne? n'est-ce pas ce qu'il faut? s'écria le père en se levant et marchant à grands pas dans la chambre, comme si quelque pensée funeste eût égaré son esprit.

— Que dites-vous, mon père? demanda avec surprise la jeune fille.

— Rien! rien! fit brusquement le pauvre homme, qui avait oublié que Blanche entendait ses paroles insensées, et qui, sur un regard suppliant de sa femme, venait de se calmer. Je dis que l'orage en mer est un beau spectacle.

— Un beau spectacle, grand Dieu! horrible plutôt, s'écria douloureusement Blanche, quand on pense à tous ces malheureux pour qui chaque coup de vent est un arrêt de mort, chaque vague une tombe; quand on pense aux pleurs de ceux qui les attendent et qui ne doivent plus les revoir... Mais souffrez-vous, mon père! vous êtes bien pâle.

— Mon rhumatisme tient à ne pas être oublié! Que

doit déjà tant de progrès, ne patronnerait-il point ce livre doublement utile, comme un arbre qui porte deux fruits. Les élèves pourraient y apprendre, en même temps et la langue et l'histoire de leur pays, acquérir par une seule étude une double science et faire, comme on dit, d'une pierre deux coups.

Avec sa grammaire, M. Joubert m'envoie une traduction très exacte de l'*OEdipe-Roi*, de Sophocle, et une tragédie en cinq actes, *Savonarole*, où j'ai remarqué de belles pensées très noblement rendues, des caractères, des situations, des fiertés cornéliennes et des tendresses raciniennes. M. Joubert est un écrivain pur et correct; cela va de soi, puisque en lui le poète est enté sur le grammairien. Ces pièces n'ont jamais été jouées; elles sont venues « trop tard dans un monde trop vieux » et M. Joubert a trop d'esprit et de bon sens pour croire à la résurrection de la tragédie: ses œuvres n'en demeurent pas moins de très belles études. Quelqu'autre mieux avisé eût parodié Sophocle au lieu de le traduire en beaux vers; et le succès était certain car, Dieu merci! si les héros classiques n'ont plus leurs entrées à la Comédie-Française, les Bouffes-Parisiens les accueillent avec enthousiasme. Rachel est morte, mais nous possédons encore Hortense Schneider; et le public applaudit volontiers aux tirades des rois grecs, pourvu qu'elles soient chantées sur l'air de *bu qui s'avance*. Le violon d'Offenbach nous console de la lyre d'Orphée; ainsi va le goût public!

Deux lignes de politique pour faire diversion: M. Louvet vient de publier une brochure sur *les Hommes providentiels*; c'est un réquisitoire très éloquent contre la doctrine du fatalisme en politique; sujet épique, revenons à la poésie.

A vingt ans! tel est le titre d'une saynète en vers qui m'arrive de Bordeaux. Je ne jugerai pas sévèrement cette bluette; il ne sied point de décourager la jeunesse; d'ailleurs la pièce de M. Evariste Carrance est semée de quelques jolis vers et, d'un bout à l'autre, remplie d'une inexpérience juvénile qui n'est pas sans grâce. C'est l'histoire d'un échappé de collège qui s'éprend de sa tante, pourquoi pas de sa cousine? la cousine est l'objet ordinaire de ces amours

de rhétorique; mais M. Carrance a voulu nous donner du nouveau et faire preuve d'originalité; donc, un bon point à l'élève Carrance! Naturellement, Charles (il s'appelle Charles) voit sa passion dédaignée et, pour s'en guérir, il se jette à corps perdu dans les bras de la *sauvage orgie*. Oh! oh! monsieur Charles, voilà un bien mauvais dénouement! Votre cœur est brisé, soit! vos illusions se sont envolées, d'accord! Vous avez vingt ans, c'est un grand malheur! mais consolez-vous, c'est un malheur qui passe vite, et, voulez-vous m'en croire, ramassez votre cœur, si brisé soit-il, les morceaux en sont bons; bientôt vous trouverez dans la vie des occupations plus sérieuses que de rouler sous les tables. Bah! soyons indulgents à ces accès de fièvre de la vingtième année. Charles se rangera; comme tout le monde, il s'efforcera de se rendre utile à ses semblables et, qui sait! il finira peut-être membre d'une société de tempérance. C'est la grâce que je lui souhaite.

Laissez-moi vous parler, en terminant, d'un nouveau journal hebdomadaire. *La Gazette Universelle* justifie bien son titre; elle donne des chroniques de l'univers entier et s'adresse surtout au public cosmopolite des touristes. Il consacre dans chacun de ses numéros une chronique aux stations balnéaires. Pour un journal littéraire, c'est là une excellente innovation, aujourd'hui que la saison des eaux dure toute l'année. N'avons-nous pas les villes d'été comme les villes d'hiver? Notre Monaco, lui, est à la fois ville d'hiver et ville d'été. En décembre les étrangers viennent y chercher le soleil et les tièdes brises, et les fleurs frileuses qui ne s'épanouissent que sous ces cieux privilégiés; en août, les baigneurs ne laissent pas que d'y amener bon nombre de touristes qui préfèrent les flots calmes et limpides de la Méditerranée aux tourmentes de l'Océan. Comme on pense, les nouvelles du monde Parisien, de la littérature, des théâtres, des beaux arts, ne sont pas oubliées par la *Gazette Universelle*. Ses collaborateurs ont tous fait leurs preuves d'esprit et de talent dans la presse grande et petite. Le *Courrier de Paris* est confié à la plume nerveuse de M. Charles Bataille

qui, parfois, sous la peau du chroniqueur, laisse percer le bout d'oreille du poète. Ce jour là M. Bataille écrit ses chroniques en vers. Des vers! Décidément nous n'en sortirons pas aujourd'hui et nous y reviendrons bientôt car j'ai reçu le premier ouvrage d'un jeune poète, *Donaniel*, par M. Léon Grandet, dont je compte vous parler prochainement. En attendant, je ne puis résister à l'envie de citer quelques vers empruntés à la *Gazette Universelle*, c'est un tableau du boulevard Montmartre à l'heure de l'absinthe:

C'est le moment où les cocottes,
Le pied leste et les yeux actifs,
Battent du talon de leurs bottes
Nos gras macadams progressifs.
Six heures; le gaz étincelle,
Et les joueurs de dominos
Que le double-six ensorcelle
Se consolent par les journaux
De cette déveine éternelle.
Aux abords des estaminets,
Un tapage comme à la halle
De chroniqueurs bien renseignés
Dépistant un nouveau scandale,
Et se mangeant parfois le nez.
Il se croise dans la bagarre
Mille cris à grand-peine humains.
Le long du trottoir les gamins
Ramassent des bouts de cigare.
— Le crieur de journaux est Roi!
Peuple, demande-lui de quoi
Demain sera-t-il fait, demande
Ton infamie et ta légende;
Les nouvelles de l'Opéra,
Il les sait — et te les dira.
Vous faut-il le cours de la Bourse?
Le nom du vainqueur de la course?
Voilà! — Courrier de Mexico!
Les nouvelles de Monaco!
Le *Temps*, la *Patrie* et le *Monde*.
Voici! demandez à la ronde.
Ils ont même la *Liberté*,
Et s'en servent, en vérité!
Entendez leurs voix de crécelle
Qui miaule du grave au doux.
La dernière bonne nouvelle:
Demandez, Messieurs, pour six sous!
C'est la *Gazette universelle!*

Qu'augurer d'un journal qui met de la poésie jusque dans ses réclames, et peut-on lui prédire autre chose que le succès?

HYACINTHE GISCARD

veux-tu, Blanche! on ne couche pas impunément, le corps entortillé d'un manteau à jour, au fond d'un trou creusé dans la neige des steppes.

— Pauvre père! dit la jeune fille.

Un furieux coup de vent fit alors craquer la frêle charpente de la maison. Blanche poussa un petit cri de frayeur.

« Au premier jour, murmura-t-elle, vous verrez qu'un orage jettera notre maison dans la mer comme un château de cartes. Oh! le vilain pays! Et puis il me semble toujours entendre des cris de détresse dans ces mugissements du vent.

— Enfant, tu devrais aller dormir et l'orage passera comme un rêve pendant ton sommeil.

— Non! non! dit la jeune fille en secouant la tête avec une coquetterie mutine. Je ne veux pas dormir en pensant à ceux qui souffrent, reprit-elle d'une voix plus douce.

Et elle saisit les mains de son père dans les siennes par un geste de calinerie naïve.

— Pauvres gens! continua-t-elle, qui attendent la mort à tout instant, qui la voient venir dans les nuages noirs du ciel, dans l'éclair qui déchire ces nuages de sa raie de feu, dans le flot qui gronde et se gonfle comme une montagne autour du vaisseau, dans les écueils qui déchirent ses flancs. Oh! je prierai toute la nuit pour eux!

— Tu parles comme un livre, dit Ivon; mais tes prières ne les sauveront pas.

— Oh! vous autres hommes, vous avez des cœurs d'acier, reprit Blanche; vous regardez sans pâlir l'agonie de vos frères. Mais pensez donc, mon père, qu'il y a là des vieillards, des femmes, des enfants. Rien ne remuerait-il donc dans votre cœur si vous saviez votre petite Blanche à bord, au milieu de la tempête, et que vous la vissiez, à la lueur d'un éclair, vous tendant les bras, vous appelant comme Dieu à son aide, tandis que des lames monstrueuses se briseraient contre le vaisseau?

— Mauvaise! et Ivon la pressa dans ses bras comme

s'il eût craint qu'on ne voulût lui arracher sa fille. Où vas-tu chercher de si tristes idées?

— Puis-je donc être gaie, bon père, au milieu de ces brouillards éternels, en face de cette mer houleuse? Le soleil lui-même devient blafard en s'égarant sur ce roc et sur ces bruyères. Puis les paysans de la contrée sont si méchants, si durs... Nous vivons ici comme des proserits. Dernièrement encore, quand j'ai été entendre la messe du *recteur* de Kerkaber, tous les bancs sont restés vides autour de moi; on eût dit qu'une malédiction secrète pesait sur votre fille. Et pourtant qu'ai-je fait à tous ces gens qui semblent me mépriser et avoir horreur de moi? Oh! pourquoi ne quittons-nous pas la Tremblade?

— Pourquoi! pourquoi! parceque ailleurs nous serions sans amis, sans ressources, s'écria Ivon avec un mouvement de rage. La Tremblade, c'est mon pays après tout. Où est le temps où nous autres vieux soldats, nous vivions de l'Empereur? Peu importaient les blessures et les infirmités. Les victoires du petit Caporal avaient le droit de se promener dans Paris en jambes de bois et en chapeaux tricornes. Mais après Waterloo, ça été fini pour les vieilles moustaches. On les a appelés les Brigands de la Loire, entends-tu? les Brigands, les Brigands d'Austerlitz et de Iéna! Mais bah! on nommait bien *l'autre*, devine un peu, *l'ogre de Corse*! S'ils lui mettaient en ligne de compte, dans ses états de service, les tas de Russes et de Prussiens qu'il a démolis, le sobriquet était bien gagné. C'est alors qu'on nous a licenciés; c'était leur fureur de licencier, à ces nouveaux venus. Ils avaient licencié les trois couleurs, les tableaux du Louvre, la statue de l'Empereur, la caisse publique et le pont d'Iéna. S'ils avaient pu licencier Wagram, Marengo, toutes nos batailles, ils l'eussent fait. Moi, je portais l'épaulette quand le duc de F..., le ministre de la guerre, me dit d'un air goguenard que j'étais licencié. Ma fois, ça me donna un coup de marteau sur la tête; la colère me grisa; je tirai mon sabre; le duc n'eut que le temps de tourner le dos et de fermer la porte sur lui; mon

sabre traversa la porte.

Tous les officiers présents, de vieux lapins du bon temps, m'entraînèrent et me poussèrent dans la rue. La chose fut assoupie; mais que devenir après cela? On me conseilla d'aller en Egypte... mais j'étais marié. Ta mère serait morte dans ce pays de crocodiles. Je suis revenu à la Tremblade; j'ai voulu mourir dans mon berceau.

— Et vous vous y trouvez heureux, mon père? dit Blanche, en fixant son regard sur lui.

— Je m'y trouve heureux, répliqua Ivon en hésitant. Je fais sauter sur mes genoux les fils de mes amis d'enfance; je leur apprend l'histoire de celui qui est à Sainte-Hélène. Mais il est tard, Blanche, il est tard, et je me sens fatigué.

— A demain donc, mon père.

— Oui, à demain; mais avant de nous séparer, buvons une goutte de ce vin qui raffermi le cœur, les jours de tempête. Verse toi-même, Blanche.

La jeune fille ne parut pas surprise de cette proposition, et remplit en souriant son verre; mais au moment où elle allait y tremper ses lèvres roses, elle surprit, dans le miroir fêlé qui ornait la chambre, un singulier regard d'intelligence entre Pierre et Marianne. Alors un de ces mouvements vifs et instinctifs que rien n'explique éclaira son esprit d'un souvenir vague. Elle se rappela confusément avoir senti souvent sa tête s'alourdir quand le temps menaçait, et ne s'être réveillée que très-tard le lendemain d'horribles tempêtes dont le fracas n'avait pu troubler son sommeil. Elle crut deviner un mystère. Un soupçon passa dans son esprit, et elle rejeta adroitement le vin contenu dans le verre, comme si c'eût été un poison dangereux. Puis elle embrassa Ivon et Marianne et remonta dans sa chambre.

EMMANUEL GONZALÈS.

(A continuer).

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 14 au 20 Avril 1866.

ST-RAPHAEL. b. Eugénie, français, c. Simon, bois
 NICE. b. v. Courrier Corse, id. c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, id.
 ID. b. St-Laurent, italien, c. Gazzolo, id.
 ANTIBES. b. N-D. du bon Conseil, id. c. Gustavino, id.
 NICE. b. v. Courrier Corse, français, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, id.
 MARSEILLE. b. Napoléon III, id. c. Cligny, m. d.
 TOULON. b. St-Joseph, italien, c. Viale, vin
 ID. b. Sylphide, français, c. Corras, m. d.
 NICE. b. v. Courrier Corse, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, id.
 MARSEILLE. b. l'Impartial, id. c. Casasse, id.
 NICE. b. Joseph-Auguste, id. c. Guip, id.
 ID. b. St-Christophe, id. c. Orengo, id.
 GÈNES. b. St-Martin, italien, c. Ajcardi, charbon
 NICE. b. Miséricorde, français, c. Giordan, m. d.
 ID. b. v. Courrier Corse, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, id.
 SPEZIA. brick N-D. de l'Arène, italien, c. Azzarini, marbres et pierres
 CETTE. b. Caroubier, français, c. Otto Jean, vin
 NICE. b. v. Courrier Corse, id. c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, sur lest
 ST-RAPHAEL. b. les deux Innocents, id. c. Portanin, bois à brûler
 VINTIMILLE. b. St-Jean, italien, c. Sibono, m. d.
 NICE. b. v. Courrier Corse, français, c. Ricci, id.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, sur lest
 ID. brick Catherine, italien, c. Gavi, fûts vides
 ID. b. v. Courrier Corse, français, c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, sur lest
 ID. b. Empyrée, id. c. Pogazzano, m. d.

Départs du 14 au 20 Avril 1866.

NICE. b. v. Courrier Corse, français, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, id.
 SANREMO. b. St-Laurent, italien, c. Gazzolo, m. d.
 SAVONE. b. N-D du Bon Conseil, id. c. Gustavino, id.
 NICE. b. v. Courrier Corse, français, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, id.
 MENTON. b. Napoléon III, id. c. Cligny, m. d.
 VINTIMILLE. b. St-Joseph, italien, c. Viale, vin
 MENTON. b. Sylphide, français, c. Corras, m. d.
 GOLFE JUAN. b. Léontine, id. c. Boglio, sur lest
 NICE. b. v. Courrier Corse, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, id.
 MENTON. b. Joseph-Auguste, id. c. Guip, m. d.
 CETTE. b. St-Cristophe, id. c. Orengo, id.
 NICE. b. Miséricorde, id. c. Giordan, sur lest
 ID. b. v. Courrier Corse, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, id.
 ID. b. N-D de l'Arène, italien, c. Azzarini, marbres
 MENTON. b. Caroubier, français, c. Otto Jean, vin

NICE. b. v. Courrier Corse, français, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. Courrier Corse, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, id.
 PORT-MAURICE. b. Catherine, italien, c. Gavi f. vides
 NICE. b. v. Courrier Corse, français, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, sur lest

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

Casino de Monaco.

Dimanche 22 Avril 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTE: M. DELPECH, Cornettiste.

PREMIÈRE PARTIE.

Triumph-Marsch BEETHOVEN.
 Fantaisie sur des motifs des Huguenots MEYERBEER.
 Marche turque, orchestrée par P. Pascal MOZART.
 Variations arrangées et exécutées par M. Delpech RODE.

DEUXIÈME PARTIE.

Venus-Reigen, valse GUNG'L.
 Hamlet, introduction E. BACH.
 HAMLET: "J'entends la voix de ma destinée, elle crie; elle rend chaque une de mes fibres aussi robustes que les muscles du lion de Némée." (Shakespeare, acte Ier, scène de l'Ombre.)
 Ballet de la Reine de Saba GOUNOD.
 1. Les Juives. — 2. Les Sabéennes. — 3. Rêverie arabe. — Les almées. — 5. Valse finale.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

Bulletin météorologique de Monaco du 15 au 21 avril.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
15 avril.	766 41	13	20	15 8	71	nuageux
16 —	767 10	10 5	18 4	18 4	55	serein
17 —	7	22				id.
18 —	764 39	10 6	19	15 5	78	id.
19 —	762 28	10	19 1	15 4	85	couvert
20 —	762 31	11	20	18 7	64	nuageux
21 —	759 74	15	19 5	18 7	73	id.

AVIS IMPORTANT.

Service des Bateaux à Vapeur entre Nice & Monaco.

Depuis le 25 Février, il y a un départ supplémentaire entre Nice et Monaco. Les heures sont fixées ainsi qu'il suit:

Départs de Nice: { 1^{er} départ 4 h. du m. Courrier Corse
 2^{me} — 1 h. soir, Palmaria.
 3^{me} — 4 h. 30 Courrier Corse
 Départs de Monaco: { 1^{er} départ, midi 30, Courrier Corse
 2^{me} — 2 h. 30, Palmaria.
 3^{me} — 4 h. 30 Courrier Corse

PRIX DE LA TRAVERSÉE :

Sur la PALMARIA Fr. 2 „
 COURRIER CORSE, 1^{re} classe , 2 50
 2^{me} , , 1 50

Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ tous les jours. { De Nice, à 10 h. du m.
 De Monaco, à 8 h. du m.

Bureaux: à Nice, boulev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Deux Départs par jour:

de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DÉMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.